chicorée sauvage, pissenlits, etc. Au bout de quelques jours, l'alimentation deviendra plus substantielle encore et on ajoutera à la ration de la poudre de viande, du petit blé, du sarrasin écrasé, etc. Une précaution essentielle est de ne pas laisser sortir les jeunes dindonneaux si le temps est mauvais, car l'humidité leur est funeste. Quand le sol est sec, ils pourront suivre leur mère autour du bâtiment; elle leur apprendra à gratter et à trouver des vers, des larves, des insectes qui seront pour eux un régal et en même temps une nourriture profitable entre toutes.

° ° °

Le cultivateur qui se contente de son fumier, finit par épuiser sa terre. Il faut qu'il achète du fumier ou des engrais commerciaux.

Préparons les chevaux de la ferme aux travaux de l'été

La production à outrance sur toutes les fermes canadiennes est non seulement une nécessité économique, mais encore un devoir patriotique pour tous les cultivateurs. On ne saurait trop insister sur ce point.

Voulez-vous être dans les meilleures conditions pour produire? Arrangez-vous pour avoir une quantité suffisante de force motrice et à bon marché. Sur la ferme, le cheval est la source de travail principal de force motrice, et le cheval devra fournir cette année plus de travail que jamais. Mettez-le donc en état de faire ce travail. C'est là un point très important.

Inutile, du reste, d'avoir des chevaux sur la ferme s'ils ne fournissent pas un travail économique ou s'ils ne produisent pas de bons poulains. Ce n'est qu'à ce prix qu'ils sont avantageux. On juge de la valeur de leurs services par la somme de travail qu'ils font.

Comme producteur de force motrice, le cheval vient en concurrence avec tous les moteurs employés sur la ferme, et c'est sur cette base que l'on juge de son utilité. Il en est du moteur comme il en est du cheval. Les conditions essentielles pour obtenir une traction économique sont les suivantes: les chevaux doivent avoir une force et un poids suffisants pour faire sans peine leurs travaux réguliers, et, même, pendant quelque temps, un surcroît de travail si cela est nécessaire, une conformation telle qu'ils puissent durer et la capacité voulue pour consommer une quantité suffisante de combustible (nourriture) afin d'engendrer un maximum de force. Enfin, pour obtenir une bonne production de force motrice à un prix minimum, il faut que le cheval soit parfaitement préparé, tout comme il faut que l'engin soit en parfait ordre.

Développement de la puissance chevaline

La puissance développée par un cheval d'un bon type vient entièrement de l'énergie contenue dans sa nourriture quotidienne et de l'énergie de réserve emmagasinée dans le corps (graisse et muscles). Il est donc bon d'emmagasiner de l'énergie dans le cheval pour le préparer à la période des gros travaux. Une livre d'avoine donnée à un cheval fournit une énergie potentielle de 425 unités, et une livre de foin de mil, 150 unités, tandis qu'une livre de paille de blé ne fournit aucune énergie de réserve, car elle contient moins d'énergie que le cheval n'en dépense pour la digérer. Il est donc clair que la nourriture de nos chevaux doit contenir de l'énergie, et que cette énergie doit être sous une forme facilement assimilable.

Pour un cheval ordinaire, d'un poids de 1,500 livres, faisant régulièrement de durs travaux, une ration de 20 livres d'avoine et de 15 livres de bon foin produit environ 11,000 unités d'énergie; c'est là à peu près la somme de travail qu'un cheval peut donner.

A mesure que le travail devient plus pénible, la quantité d'aliments digérés diminue dans une proportion correspondante. Un travail très violent réduit de 7 à 25 pour cent la quantité de nourriture digérée. Il faut donc dans ce cas que le cheval consomme plus de nourriture, ou qu'il tire sur la réserve du corps pour répondre à cette demande supplémentaire. L'exemple suivant nous permettra de juger de l'effet qu'un surcroît de travail exerce sur la digestion; des chevaux lourds tenus au trot, même lorsqu'ils n'ont qu'une charge légère, exigent de moitié à quatre-cinquièmes de plus de nourriture par mille de distance parcourue que lorsqu'ils marchent au pas.

Un cheval d'un gros poids produit une somme maximum d'énergie pour la nourriture qu'il consomme lorsqu'il tire une charge à raison de deux milles et demi à l'heure.

Voulez-vous augmenter la production par acre et abaisser le prix de revient de vos récoltes par tonne, ayez plus de chevaux, des chevaux plus lourds, mieux préparés à faire le travail et bien nourris. Vous pourrez ainsi employer des machines de culture plus grosses, plus efficaces; vous pourrez, malgré le manque de main-d'œuvre, maintenir ou même augmenter la production, tout en dépensant moins.

Alimentation pour les gros travaux

L'oisiveté, la graisse, sont toujours les plus grands ennemis du cheval. Seul, le nourrisseur habile et intelligent peut préparer des chevaux aux gros travaux de l'été après un hiver d'oisiveté. Les chevaux qui ont pris de la graisse pendant l'hiver sont en moins bon état pour faire les travaux du printemps que les chevaux qui ont été maintenus sur une ration d'entretien. Le cheval mou endure bien mal les gros travaux et la chaleur de l'été.

Commencez donc immédiatement à préparer vos chevaux pour l'été. Donnez, dès maintenant, aux chevaux qui n'ont reçu jusqu'ici qu'une ration d'entretien de gros fourrages, une ration plus nourrissante, c'est-à-dire un peu de grain et des fourrages plus fins, (de préférence du foin de mil). Augmentez graduellement de façon à ce qu'ils reçoivent une pleine ration au commencement des gros travaux du printemps. Vers le milieu de mars, mettez vos chevaux à un travail léger, régulier, ou du moins faites-leur prendre régulièrement de l'exercice et donnez-leur une portion de grain de 10 à 12 livres par jour, divisée en trois repas. Au commencement des gros travaux du printemps, le cheval devrait recevoir de 1 à 1¼ lb. de grain par 100 livres de poids vif. Par exemple, à cette époque, un cheval de 1,500 livres devrait recevoir de 15 à 19 livres de grain et 15 livres de foin par jour. La meilleure méthode d'alimentation est la suivante:

5 hrs a. m., 6 livres d'un mélange de grain, 5 livres de foin.

12 hrs a. m., 6 livres d'un mélange de grain, 3 livres de foin.

6 hrs p. m., 4 livres d'un mélange de grain, 8 livres de foin.

Lorsque les chevaux restent sans rien faire un jour ou deux, réduisez la ration de grain de moitié.

Il est essentiel que l'alimentation soit régulière, que les aliments soient toujours de la même qualité et en même quantité. Un bon mélange de grain est le suivant: 5 parties d'avoine, 1 partie de son ou 3 parties d'avoine et 1 partie d'orge.

Pour préparer un cheval de travail ou le maintenir en bon état il est essentiel également de donner une ou deux pâtées chaudes de son par semaine. Remplacez le grain du samedi soir par une pâtée de son; c'est là une excellente coutume. On pourrait aussi employer de l'orge bouillie ou d'autres grains mélangés avec du son, et donnés chauds. Si on le désire, on peut ajouter du salpêtre, qui tonifie le sang, et de la mélasse, qui est laxative et apéritive.

Tenez toujours, en tout temps, du sel gemme dans la mangeoire des chevaux.

Abreuvage

L'eau peut toujours être donnée à discrétion, pourvu qu'elle soit donnée souvent. L'expérience a démontré que les chevaux devraient pouvoir boire avant et après les repas, mais c'est avant de manger qu'ils doivent absorber le plus d'eau.

Changements dans l'alimentation

Tous les changements d'alimentation doivent être faits graduellement, pour ne pas exposer les chevaux à contracter la colique, la lymphangite et des troubles du même genre. Les changements graduels endurcissent les muscles et augmentent l'énergie du cheval, ils renforcent graduellement l'appareil digestif, et le préparent à la lourde épreuve à laquelle les gros travaux doivent le soumettre